

**SÉANCE PLÉNIÈRE 1 : GESTION DES PRAIRIES ET ADAPTATION DES SYSTÈMES FOURRAGERS
FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES**

Par David Knoden (Fourrages Mieux)

L'élevage des ruminants en Wallonie est en grande partie basé sur la production de fourrages issus des prairies. Depuis quelques années, les changements climatiques impactent plus ou moins fortement la productivité et la pérennité de ces systèmes fourragers. Face à ces aléas climatiques, une adaptation des pratiques agricoles devra s'opérer de façon locale pour sécuriser la production fourragère dans chaque territoire.

Une meilleure gestion des prairies permanentes est le premier levier à mettre en place pour améliorer la pérennité des systèmes. Par rapport au passé, on remarque que la pousse de l'herbe démarre plus tôt au printemps (sauf en 2021 !), subit un ralentissement, voire un arrêt en été et se termine plus tard en automne. Il faut donc adapter ses pratiques et ses repères historiques pour gérer l'herbe dès qu'elle est présente. C'est le stade de l'herbe qui doit dicter la gestion de l'alimentation du troupeau et non le contraire. La gestion du pâturage et ou de la fauche doit être proactive et réfléchie. Même si l'éleveur ne contrôle pas les sécheresses, les subir de plein fouet est plus difficile à gérer que de les anticiper un minimum. Une combinaison de choix sur les facteurs agronomiques (entretien des prairies, fertilisation, amendement, espèces adaptées à la sécheresse...) et zootechniques (chargement, performance animale, taux de remplacement...) permet d'augmenter la résilience des systèmes. De plus, une diminution des pertes lors de la conservation des fourrages et une optimisation de leur valorisation aux animaux font aussi partie des marges de progrès pour s'adapter aux conditions agronomiques, économiques et environnementales futures de l'élevage.

En prairie temporaire, des espèces comme la luzerne pour les légumineuses, ainsi que le dactyle et la fétuque élevée pour les graminées seront privilégiées dans des mélanges plus tolérants aux conditions séchantes. Les mélanges graminées/légumineuses, utilisés préférentiellement aux mélanges de graminées, ont cependant des exigences particulières que ce soit au niveau du sol (profondeur, acidité, drainage naturel...) ou au niveau du mode de gestion (fertilisation P et K, adventices, récolte et conservation...). Chaque situation doit donc être analysée pour savoir quel type de prairie temporaire est le mieux adapté. Une attention particulière devra être faite sur le semis de ces prairies que ce soit au niveau de l'époque d'installation (ni trop tôt au printemps, ni trop tard en fin d'été) ou bien au niveau des techniques de semis avec une préférence pour les semis à la volée.

Un autre axe d'adaptation est de diversifier l'offre fourragère. Des cultures de mélanges céréales/protéagineux (méteils) récoltées au stade immature permettent d'améliorer incontestablement la quantité de fourrage produite. Néanmoins, par rapport aux prairies temporaires, les coûts d'installation sont plus élevés puisque annuels et les valeurs alimentaires sont très souvent moindres. Bien plus que le choix du mélange, le stade de récolte des méteils est le principal critère pour la réussite de cette culture. Dans les zones de polyculture-élevage, installer des CIPAN à vocation fourragère (CIFOUR) est aussi un levier d'amélioration de l'autonomie des fermes. De multiples mélanges peuvent être semés dès le début août pour une récolte au moins 70 jours après. Il y a également quelques possibilités pour une installation en septembre et une récolte en avril, souvent

avant un semis de maïs. La principale difficulté des dérobées est d'obtenir un taux de MS suffisamment élevé (+/- 30%) en fin de saison pour obtenir une bonne conservation et appétibilité du fourrage.

Enfin, un levier d'adaptation assez nouveau en Wallonie est la culture de plantes fourragères annuelles mieux adaptées aux stress hydriques. Les cultures de sorgho et autres plantes thermophiles (millet, teff grass, trèfle annuels...) se développent actuellement avec des succès divers selon les années et les régions. En effet, l'amélioration variétale de ces plantes ne fournit pas encore des spécimens adaptés aux conditions de températures fraîches qui peuvent apparaître dès le mois d'août en Belgique. De plus, malgré leur bonne résistance aux stress hydriques, ces plantes ont des besoins également en eau au semis. Les valeurs alimentaires et particulièrement la digestibilité des plantes originaires du Sud sont également toujours moins bonnes que celles des fourrages issus des prairies « classiques ».

En conclusion, les adaptations aux changements climatiques sont multifactorielles et reposent sur des leviers agronomiques et zootechniques. Cependant, la bonne gestion des prairies permanentes et la valorisation optimisée des fourrages sont les premiers paramètres à améliorer dans une majorité d'exploitations wallonnes. D'autres facteurs liés à la PAC ou au contexte économique du moment rendent l'adaptation des systèmes fourragers face aux changements climatiques plus ou moins facile.

David Knoden

knoden@fourragesmieux.be